



LES YEUX
SONT LES FENÊTRES
DU COEUR.

VISION DE RÊVE
CHERCHEZ
SON FILLEUL!

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ETRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Gutenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
TROIS Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs ;
TROIS Mois : 10 francs



BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléc. Gut. 53-92



POUR ÊTRE JOLIE
EMPLOYEZ la poudre de riz
la crème **RAMBAUD**
3 et 5 fr. — 8, rue Saint-Florentin, Paris.

F^{que} de **POSTICHES** et Cheveux
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris
Exécute également commandes particulières au prix de fabrique
Gd Choix de Modèle, nouv. Travail à façon avec démêlures.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr. ; RÉSERVÉ, 2 fr. ; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.



ARTISTIC PARFUM
GODET

PAGÉOL

*Le plus puissant des
Antiseptiques urinaires*



Préparé dans les
Laboratoires de
l'URODONAL
et présentant les
mêmes garanties
scientifiques.

Cystites
Filaments
Echauffements
Hypertrophie
de la Prostate
Métrites
Pyuries
Rétrécissements
Albuminurie
Maladies de la Vessie
et du Rein

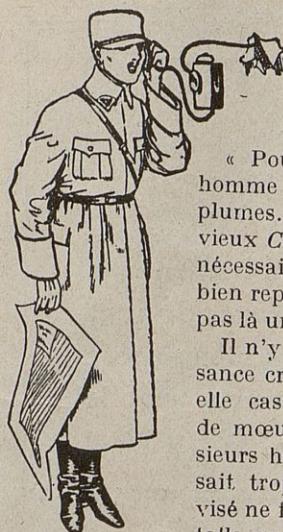
Seul le PAGÉOL guérit
les rétrécissements. Il calme
immédiatement la douleur
des mictions, il décongestionne
et cicatrice les voies urinaires.

Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs
de la miction.
Evite toute complication.

N. B. — On trouve le PAGÉOL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelein, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). La boîte envoi franco et discret 10 francs. Etranger, 11 francs. La 1/2 boîte, franco 6 francs. Etranger, franco 7 francs. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

AVARIE Affections de la **PEAU**
VAMIANINE
Nouveau Produit scientifique préparé dans les
Laboratoires de l'URODONAL, 2, R. de Valenciennes, Paris
Franco 10 fr. — Etranger : franco 11 fr.

PAGÉOL, VAINQUEUR DU GONOCOQUE



ON DIT... ON DIT...

Un « balthazar » diplomatique.

« Pour faire un ambassadeur, prenez un homme du monde et coiffez-le d'un bicorne à plumes... » Telle est la première formule du vieux *Codex diplomatique*. Mais est-il vraiment nécessaire d'être « homme du monde » pour bien représenter son pays à l'étranger? N'est-ce pas là un préjugé aristocratique?

Il n'y a pas très longtemps une grande puissance crut pouvoir déroger à l'antique formule; elle casa dans une petite capitale un homme de mœurs et d'esprit fort simples, à qui plusieurs hauts personnages s'intéressaient, on ne sait trop pourquoi. Notre ambassadeur improvisé ne fut point ébloui de sa grandeur; il s'installa, avec sa femme et une bonne à tout faire, dans le palais qu'on lui donna. Pour que la bonne n'eût pas trop à travailler, il se contenta de déployer un paravent au milieu de la plus grande pièce, qui put servir ainsi, à la fois, de salon et de salle à manger. C'était très commode.

Mais voilà que le pauvre homme reçut l'ordre de donner aux grands officiers du royaume, où il était accrédité, un dîner de gala. Un dîner de gala! C'est au moins un dîner de dix-huit couverts, et toute l'argenterie du ménage se composait de six fourchettes et de six cuillers. Heureusement, le pays que représentait notre diplomate avait d'obligeants alliés: on eut recours à la courtoisie de l'ambassadeur... mettons l'ambassadeur de San-Marin, seigneur fort riche qui prêta aussitôt sa vaisselle plate et ses écrins. Mais le service? La bonne, vraiment, ne pouvait suffire au service et à la cuisine! On courut donc chez un autre ambassadeur... mettons l'ambassadeur de Ciscaucasie, qui, de la meilleure grâce du monde, prêta ses deux plus beaux valets de pied...

Et le dîner eut lieu. La petite bonne, dit-on, l'avait fricoté à s'en lécher les doigts. Et les convives furent « épatisés » de manger dans de l'argenterie massive, écussonnée aux armes de San-Marin, tandis que des valets cacaucasiens — des colosses fameux dans toute la ville pour leur prestance — passaient les plats. Le lendemain, on rit beaucoup à la cour de cette petite comédie; le surlendemain, toute la ville s'en esclaffait...

Inutile de dire que l'amphytrion de ce festin économique n'est plus ambassadeur et que cette histoire se passait dans un pays de légende.



De l'eau, des mulets et des Boches.

Le fort de E.... n'a rien d'un Palace-Hôtel. Il n'y a pas de tziganes et il n'y a pas la Côte d'azur. Ce n'est pas, toutefois, une demeure particulièrement sinistre et, avant la guerre, des officiers et des soldats français y séjournait sans murmurer...

Maintenant ce sont des officiers allemands prisonniers qui y sont installés. Il a donc fallu rendre ce fort très confortable et lui donner les allures d'un gentil petit home. On a acheté des meubles modern-style. On a fait tapisser les pièces. Enfin, on a installé des douches. Car il ne faut pas négliger les règles de l'hygiène.

Seulement, voilà! Ce fort n'avait pas été construit pour recevoir des officiers allemands... Il n'y a pas l'eau, ni le gaz! L'eau, on ne la trouve même qu'assez loin du fort... Or, vous n'ignorez pas que l'eau joue, dans la douche, un rôle assez considérable. Comment allait-on faire pour doucher ces messieurs?

On a résolu très élégamment le problème. On a acheté sept mulets. Et ces sept mulets vont, chaque matin, sous la conduite d'un caporal, chercher l'eau des oberleutnants et des kapitaines!...

L'histoire est jolie et anodine. Et la censure nous permettra bien de la conter, car M. Jacques Stern, dans le *Journal officiel*, en a déjà narré les détails, dans cette rubrique des « questions au ministre de la Guerre » qui est, en quelque sorte, la rubrique des « Échos » de notre grand organe gouvernemental. Que d'« On dit » indiscrets on y lit, qui seraient subversifs partout ailleurs!



Déménagement.

La célèbre artiste qui, quelques mois avant la guerre, — et cela afin de suivre son mari — abandonna le chant pour la comédie, aurait-elle dit un adieu définitif à la scène sur laquelle elle connut des succès si nombreux et si divers?

On ne voudrait pas le supposer. Et puis, il semble bien que cela soit impossible, car le nom de l'artiste est devenu presque synonyme de celui du théâtre!... Pourtant Mme Marguerite Crré vient de déménager.

Hélas! oui... Elle a enlevé tous ses meubles, toutes ses tentures, toutes ses photographies de la magnifique loge où si longtemps elle trôna... Elle a déménagé nerveusement, fiévreusement. Et comme elle trouvait que les choses n'allait pas assez vite, on assure même qu'elle a eu recours à un homme de loi... à un huissier, pour tout dire.

Un huissier chez Manon!... Triste, triste... C'est la guerre.



Un match.

Ayant réalisé la valeur de la magnifique propriété que lui avait laissée son morganatique conjoint, la baronne de V..., qui fut presque reine, s'en alla perdre dans des casinos ensoleillés le fruit de cette vente. Après quoi elle revint à Paris.

Elle y a fait la conquête d'un homme d'État connu, qui fut ministre et que nous désignerons suffisamment en rappelant qu'il se montra un des promoteurs de notre action aux Dardanelles... Il fut plus heureux dans son offensive amoureuse. La place — disons même la place-forte! — énergiquement attaquée se rendit bientôt à merci.

Mais on dit qu'une actrice notoire, jusqu'à ce jour favorisée des ardeurs amoureuses de l'ex-ministre, prétend ne pas déclarer forfait à ce match. Elle est fine, frêle, menue... Et voilà engagée une bataille de dames qui pourraient bien avoir des échos retentissants: poids plume contre poids lourd!



Feue la verte.

« Aller prendre la verte! » C'est une expression qui commençait à devenir classique chez nos poilus. Et cela voulait dire: « Partir pour Salonique... ».

En effet, nos fougueux bistrocrates, nos excellents marchands d'alcool, qui déclarent placidement que « le cabaret c'est la République » — cela a été publié textuellement dans un journal corporatif — avaient trouvé un fructueux débouché pour leurs absinthes interdites en France: ils les expédiaient à Salonique et dans toute la Macédoine. Là-bas, nos poilus pouvaient ainsi s'abreuver copieusement de cette agréable boisson qui fait tant de bien... à ceux qui la vendent.

Bien entendu, toutes ces absinthes étaient pour les Grecs. Seulement, c'étaient les Alliés qui les buvaient.

Le général Sarrail, qui n'y va pas par quatre chemins, vient de porter un coup mortel à ce négoce ingénieux. Il a interdit radicalement l'absinthe à tout le monde, aux Grecs comme aux Français, partout où se trouvent cantonnées nos troupes. C'est fort sage et nos poilus eux-mêmes reconnaissent que la mesure est salutaire.



G. W. C.

Une grande gare d'une petite localité des environs de Paris, sur la ligne d'Orléans, offre cette particularité que depuis le 2 août 1914, elle est dépourvue de gardienne des water-closets. Peut-être cette G. W. C. a-t-elle été mobilisée?... On eût pu la remplacer par une préposée du service auxiliaire. On ne l'a point fait, et sur la porte des... petits locaux on a placardé cet avis administratif, apostillé de quatre cachets :

En l'absence de la DIRECTRICE DES COMMODITÉS (sic) la clef des cabinets payants peut être délivrée sur demande adressée à M. le Chef de Gare.

On a omis d'indiquer si cette demande devait être faite sur papier timbré.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue

EN POUDRE EN CRÈME ET SUR FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, **IMBERT**, Dir. Ex-
-insp. attaché au *Cabinet du préfet de police*. Re-
-cherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets.
Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols
Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger
Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e an-
née, recherches, enquêtes, surveillances, mariages,
santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc.
DIVORCES. E. VILLIOD, *Directeur*, reçoit de 9 heures
à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Cen-
tral 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris,
même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr.
M^{me} ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit t. jours.

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures.
Envoye franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

AU BON MARCHÉ
Maison A. BOUCICAUT PARIS

Lundi 13 MARS et jours suivants
EXPOSITION GÉNÉRALE
Nouveautés de la SAISON
Gants, Dentelles, Parfumerie
FLEURS, etc.

- DRAGÉES -
SOMEDO

En 3 minutes on obtient les
Meilleures BOISSONS CHAUDES
ANIS, CAMOMILLE,
VERVEINE, ORANGER,
TILLEUL, MENTHE,
COMMODITÉ - RAPIDITÉ - PROPRETÉ etc
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la
corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort
moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

Le COURRIER de la PRESSE
21 Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2^e)

SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché a été bien plus actif dans son ensemble. Les bonnes dispositions continuent à prévaloir et la reprise de nos Rentes a contribué à la fermeté générale.

Les valeurs de guerre, de cuivre, de caoutchouc, de pétrole, ont rencontré de nouvelles couches d'acheteurs et restent les favorites de la Bourse.

La Bourse voit d'ailleurs avec plaisir la reprise du change russe et elle a été sensible à la conquête d'Erzeroum par nos alliés. Elle attend aussi d'heureux résultats de la conférence des représentants des puissances alliées, à Paris.

La Bourse ne peut s'isoler des événements extérieurs et que, finalement, la hausse ou la baisse sortira des communiqués du ministère de la Guerre, selon le sort de nos armes; néanmoins, les dispositions favorables du marché financier ont été ainsi mises en relief cette semaine et permettent de croire que si la fortune de nos armes récompense la valeur de nos soldats — comme nous l'espérons tous — la Bourse étendra bientôt son activité à tous les compartiments de la cote dont bon nombre restent encore à l'écart.

E. R.



HEROUARD

HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

III. THÉRÉSIA

ous allez apprendre maintenant comment je suis devenu guerrier, presque au même âge que Bara et Viala « dont le sort me faisait envie ».

Franchement, il me faisait envie quand j'avais le loisir d'y songer : je ne l'avais guère. L'imprimerie ne me prenait pas tout mon temps, mais j'avoue que je me dissipais. Manon me gâtait fort, et Mme Pascaud encore plus, car elle avait plus de moyens. Elle prétendit que l'encre me salissait les doigts et que le mauvais air de l'atelier me fanait le teint. Je tombai d'accord avec elle que c'était dommage, et lui obéis quand elle m'ordonna de faire des promenades pour le bien de ma santé; je crois que je passai un peu ses intentions et ne justifiai point le mot de Jean-Jacques, que « l'hygiène est moins une science qu'une vertu ».

L'on ne manquait point alors de divertissements, et tous étaient publics, même ceux que le préjugé voudrait qui fussent privés. Sous l'ancien régime, l'humilité de ma naissance ne m'eût point permis de fréquenter dans le monde; mais les salons étaient à même la rue: je profitais de cette commodité, qui me semblait être l'un des plus grands bienfaits de la révolution. Comme j'ai toujours été friand de glaces, j'en allais prendre à Frascati, ou bien dans le nouveau café de Garchy, rue de la Loi; d'où je revenais le long du boulevard italien; puis je m'asseyaient une heure au petit Coblenz, parmi le *club des honnêtes gens*.

On devine que je ne m'y montrais point vêtu en apprenti. Mme Pascaud n'l'aurait point souffert. Elle m'avait fait don d'un habit vert-bouteille à boutons de nacre, qui était carré comme quatre planches; d'une culotte, qui godait tout du long, boutonnait sur le genou et me faisait la jambe cagneuse; d'une cravate *écrouélique*, d'une perruque de flasque et d'un chapeau en gondole. Elle m'avait aussi donné des lunettes: je ne les voulais pas mettre sur mon nez; mais je marchais à grandes enjambées, brandissant mon *pouvoir exécutif*, c'est-à-dire un bâton noueux, et je me flattais d'être élégant, merveilleux, incroyable, puisque Sylvie me le répétait toute la journée.

Je raffiniais sur la propreté. Il me souvient que, le jour que j'eus seize ans, je pris un bain chaud de vin, rue du Mont-Blanc, et un de lait, le jour que nous souhaitâmes sa fête à la citoyenne Pascaud. Je faisais beaucoup de *gymnastique*: je luttais, je courrais à pied, je jouais aux barres à Monceaux, je levais les poids: c'était encore afin de mieux plaire à Sylvie, qui goûtait la force à l'égal de la grâce, et voulait bien que j'eusse la figure de l'Amour, mais de l'Amour déguisé en Hercule.

Je pratiquais même un



Sylvie prétendit que l'encre me salissait les doigts.

(*) Suite. Voir les n° 8 à 10 de *La Vie Parisienne*.



J'avais un habit vert-bouteille à boutons de nacre.

me montrer ailleurs qu'au pavillon de Hanovre ou au Vauxhall.

Je ris à part moi de penser que mes lecteurs se moquent et murmurent : « Voilà sa façon de nous conter comme il est devenu soldat ! » Eh bien, j'y arrive, et non pas même par le chemin des écoliers, mais en droiture.

J'avais coutume de walser avec mon chapeau sous le bras ; et même entre les danses je ne m'asseyais guère : j'allais, je venais par la salle ; toutefois, je retenais ordinairement une chaise, où je déposais mon collet, mon pouvoir exécutif et mes pantalons. J'observai un soir que la chaise voisine était occupée par un tout jeune homme qui n'en bougeait point. Il semblait timide et embarrassé. Le peu que j'apercevais de son visage, entre la perruque et la cravate, était agréable. Je pensai qu'il avait seize ans comme moi, je lui trouvai un air de candeur, et ne pus me défendre de lui sourire : il rougit. Je faillis même lui demander familièrement la cause de sa tristesse, quand un homme fait, d'au moins vingt-cinq ans, et que je supposai être son frère ainé, lui vint dire deux mots à l'oreille. Puis la ritournelle me divertit. Je courus au-devant d'une femme qui m'avait séduit davantage par le luxe de ses aigrettes et de son écharpe que par la régularité de ses traits. J'enlaçai mon Iris. Nous n'avions pas fait trois tours que nous nous sentions heurtés, pressés par les autres couples, par les spectateurs qui descendaient en hâte des gradins et dont le cercle se refermait en quelque sorte sur nous, cependant que des clameurs d'effroi retentissaient de toutes parts.

— C'est le feu ! s'écria mon Iris.

Et elle s'évanouit. Je n'eus pas la peine de la retenir : la presse était si forte qu'elle s'évanouit debout. Je me dressai sur mes pointes pour juger ce qui advenait. Je vis des soldats à toutes les issues : il ne s'agissait pas d'incendie, mais de réquisition.

J'avais maintes fois assisté à cette cérémonie. Les volontaires, en 1796, n'étaient pas d'autant bonne volonté qu'en 1792, et la loi du recrutement, qui au reste changeait tous les huit jours, était, de toutes les lois, la plus faite pour être violée. Mais les réfractaires aimaient trop de s'amuser pour se cacher, comme leur eût conseillé la prudence ; et quand on avait besoin de beaux hommes, on les venait prendre où l'on était sûr de les rencontrer : dans les bals par abonnement. Une escouade d'Augereau y suffisait. On la jetait comme l'épervier sur la compagnie et elle amassait le poisson. Ces braves gens laissaient échapper à travers les mailles du filet tout ce qui était femme ou fretin comme moi. Ils levaient

autre exercice, qui est peut-être le meilleur pour développer tous les muscles du corps, et que je ne sais pourquoi ma maîtresse avait omis de me recommander : c'est la danse. A son insu, j'appris la *walze* ; je l'appris aussi facilement que l'amour, et je n'y fus pas moins habile. Je tourbillonnais avec tant d'action que je me mettais en sueur, et devais changer deux ou trois fois de pantalon couleur chair au cours d'une même soirée. Je ne me hasardais point dans un bal sans prendre en effet sous mon bras deux ou trois de ces vêtements ; c'est dire aussi que je ne dansais qu'aux bals du bel air, où il y avait des salles de rechange. Je dédaignais les autres : j'ai toujours été un peu fier. J'avais fait mes premiers pas aux filles de Sainte-Marie et aux *Zéphyr*s de l'ancien cimetière de Saint-Sulpice ; mais, dès que je fus sûr de moi, je ne consentis plus de

gnais les autres : j'ai toujours été un peu fier. J'avais fait mes premiers pas aux filles de Sainte-Marie et aux *Zéphyr*s de l'ancien cimetière de Saint-Sulpice ; mais, dès que je fus sûr de moi, je ne consentis plus de

leurs bras et l'on passait dessous, comme à la contredanse. Quant aux cavaliers qui payaient de mine, ils les poussaient justement dans cette salle de rechange pour les pantalons couleur chair dont j'ai parlé tout à l'heure, et ils faisaient là le conseil de révision. Tout ce qui était déclaré bon pour le service, on l'emportait aux frontières, pieds et poings liés.

Je me tirai de cette bagarre comme j'avais coutume, et regagnai fort tranquillement ma chaise. Elle était renversée.

On ne m'avait rien volé de mon portemanteau, dont je fus bien étonné, mais content. Je retrouvai aussi mon petit voisin, qui tremblait comme la feuille. Cette fois, je n'hésitai plus

de lui adresser la parole, et je le réconfortai comme il me semble qu'on doit réconforter un gargon, en me moquant un peu de lui. Ma raillerie ne lui fut point sensible, mais l'intérêt que je lui témoignai lui arracha des larmes.

— Ah ! s'écria-t-il, n'avez-vous pas deviné mon sexe ?

— Je l'avais deviné, répondis-je avec une certaine agitation, et la sympathie que vous m'avez d'abord inspirée ne pouvait avoir qu'une femme pour objet.

Je brûlais de connaître son nom. Celui de Thérésia, que l'on ne fit point difficulté de m'apprendre, me parut aussitôt le plus joli du calendrier.

— Pourquoi, dis-je, empruntez-vous le costume des hommes ? Il vous sied à ravier !

— Ah ! fit Thérésia, c'est par décence. Je ne puis me résoudre de me mettre quasi-nue.

Cette réplique ne saurait surprendre que des gens qui n'ont pas vécu à l'époque du Directoire.

— Eh bien, dis-je, fort gaiement, remettez-vous, Thérésia, d'une alarme si chaude. Votre air d'extrême jeunesse vous a préservée d'une violence et d'une inspection outrageante, et de toute manière, l'on n'aurait pu longtemps vous confondre avec les hommes qui sont là.

Elle répandit de nouveaux pleurs.

— Il est vrai dit-elle, que j'y devais échapper ; mais Caton n'y échappera point.

— Qui est Caton ? dis-je en riant.

— C'est mon amant, dit Thérésia.

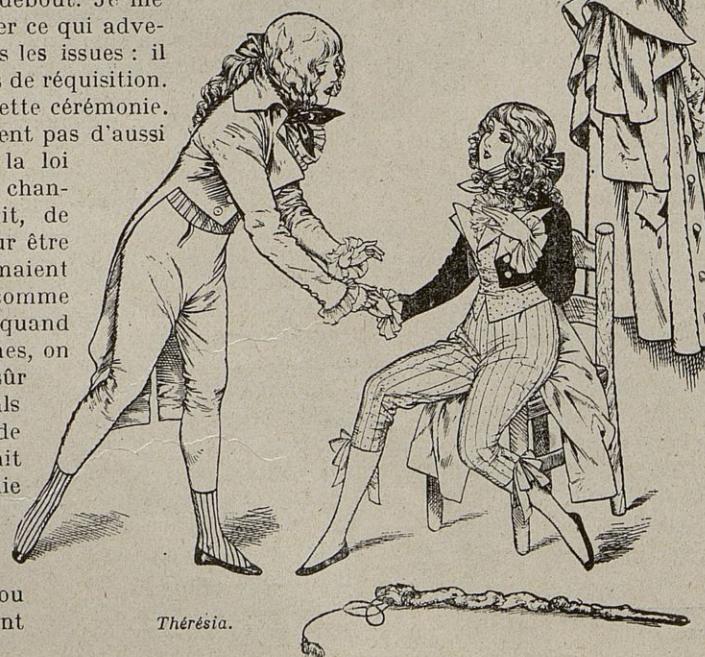
Je suis ainsi fait que je n'ai jamais pu entendre une femme dire qu'elle aime un autre homme, sans devenir dans le même instant jaloux, amoureux, et capable du plus sublime sacrifice pour assurer à mes dépens le bonheur de mon rival. J'ai dans ces conjonctures une soudaineté d'imagination qui m'a souvent mené loin. Je ne réfléchis jamais : un dieu m'inspire.

— Si vous aimez Caton, dis-je à Thérésia, que ne le suivez-vous ?

— Aux armées ?

— Vous ne seriez pas la première maîtresse qui marchât sur les traces de celui qu'elle adoré jusque dans les sentiers de la gloire. On assure que maintes femmes accompagnent nos héros. Quelques-unes même servent dans leurs rangs et prennent part aux batailles.

Elle me répondit avec une pudeur charmante qu'elle n'oserait, non



Thérésia.



— C'est le feu, crie-t-elle, et elle s'évanouit.

SANS AMOUR, POINT D'ATOUPS



Lecteurs, plaignez-moi d'un cœur indulgent,
Si pour vous plaire
Et vous distraire
Je n'ai crinoline ou jupe à volant

La mode, hélas! ne m'importe à présent!..
D'être coquette
Point ne souhaite,
Loin des chers yeux que mon amou attend.

point se battre, mais faire la démarche de s'engager, et risquer d'être reconnue. Je lui protestai qu'elle ne le serait point (qu'en savais-je ?) que l'on n'examinait pas les volontaires et qu'on était trop heureux de les prendre les yeux fermés, enfin qu'elle portait déjà l'habit masculin et que je m'y étais trompé moi-même, c'est tout dire ! Je lui remontrai que la France avait besoin de tous ses enfants, et de ses filles comme de ses fils.

— Alors, que ne vous engagez-vous ? me dit-elle naïvement.

— Je ne balancerai plus de le faire, m'écriai-je, quoique j'aie à peine seize ans révolus, si vous me jurez de monter avec moi à l'autel de la patrie et d'y inscrire votre nom près du mien.

Elle me le jura et, sans plus tarder, nous sortîmes de la salle, où la musique nous importunait. L'émotion de la rafle était calmée, et les femmes, faute de cavaliers, s'étaient mises à danser ensemble. Nous cherchions apparemment l'autel de la patrie. Nous le trouvâmes au café du bal. J'avais un bas officier attablé tout seul, mais qui avait devant lui plus de bouteilles qu'il n'est indispensable pour trois personnes. Nous lui offrîmes de les partager avec lui et de payer l'écot. L'engagement fut bâclé encore plus facilement que je n'espérais, et nous reçûmes une feuille de

route qui nous instruisit que nous partions le surlendemain pour la rivière de Gênes.



L'autel de la patrie était au café du bal.

Thérésia se flattait déjà qu'on lui rendit son Caton pour la nuit ; mais l'on se méfiait des réquisitionnaires, et on le garda, au lieu que l'on avait toutes sortes de prévenances pour les volontaires, et l'on nous permit de rentrer chez nous, après s'être informé de nos adresses. Je reconduisis Thérésia jusqu'à son domicile et je la quittai devant la porte bien respectueusement. Puis je retournai chez le citoyen Pascaud, imprimeur, dans l'Île : je commençais d'être un peu étourdi. La promptitude de ma décision ne m'en avait point laissé d'abord apercevoir la gravité. Je songeai, en me couchant dans mon lit, que j'y allais dormir pour l'avant-dernière fois, et je n'y dormis guère.

Je sentis que j'aimais Sylvie et Manon de tout mon cœur, et que je ne connaissais point Thérésia. Mon enthousiasme était fort tombé, et je m'accusais moi-même d'être un monstre d'ingratitude. Je me représentais la douleur de ces deux femmes si tendres, celle de mon vénérable père, j'oubliais la mienne. Enfin je ne saurais dire si c'est pour leur épargner des larmes ou pour m'en épargner le spectacle que je résolus de ne leur point faire mes adieux. Du moins, je demeurai dans cette résolution avec une persévérance qui n'était point de mon âge, et quand je dus quitter l'imprimerie le surlendemain pour me rendre au lieu de ralliement, je pris simplement prétexte d'une course de l'autre côté de la rue.

Où je trahissais mon âge, c'est par la sorte de chagrin que j'éprouvais. Le métier militaire ne me rebutait pas ni les hasards d'une campagne ne m'effrayaient, je n'ai jamais eu peur de rien : j'avais le cœur gros. J'essayais de me remontrer que l'aventure

était romanesque, amusante : les larmes me montaient aux yeux. J'offrais à mon imagination, pour la flatter, le charmant souvenir de Thérésia : hélas ! j'avais grand'peine à me rappeler ses traits. Je la revis enfin elle-même, et ne fus point fâché de l'avoir un peu oublié dans l'intervalle, car elle passa mon espérance, sa beauté me paraissait plus ingénue et à la fois plus mutine sous un travesti déjà militaire que sous l'habit de muscadin. Mais elle était si joyeuse de partir et de retrouver son Caton qu'elle me rendit plus triste encore, et jaloux, sans me rendre plus amoureux.

Ma revanche fut au ralliement, quand nous apprîmes que toutes les recrues ne voyageaient point ensemble et que le citoyen Caton était inconnu à notre compagnie. J'ai le caractère si malheureux que je ne m'en réjouis pas deux minutes. La faiblesse de Thérésia, sa douleur, et les efforts qu'elle faisait pour la dissimuler, me percèrent le cœur. Quand je vis qu'elle retenait ses larmes, les miennes furent près de couler. Je lui serrai la main virilement et lui dis tout bas qu'elle prit courage, que j'étais là pour suppléer celui qu'elle avait momentanément perdu et que nous ne manquerions pas de retrouver dans cinq ou six semaines, quand nous joindrions la division du général Serrurier. Je lui jurai que je la remettrais sauve et sans reproche à son amant, à son époux. Ces sentiments me font honneur, mais je présumais trop de mes forces. Je n'en avais guère plus que Thérésia, et nous n'avions pas marché trois lieues que nous donnions sujet à nos camarades de nous prendre en pitié.

C'était de fort bonnes gens, grossiers d'apparence, mais qui avaient de ces délicatesses qu'ignorent les gens plus délicats. Nous avions su leur plaisir, ah ! Dieu ! sans le faire exprès. Ils nous traitaient déjà comme leurs enfants d'adoption, et s'employaient de leur mieux à nous adoucir la fatigue de cette première étape. Pour moi, j'étais si bien rompu que je ne m'informais pas même des villages que nous traversons ; je ne voyais rien, il ne me souvient de rien que de la lourdeur de ma tête et de mes jambes ; je n'avais plus de sentiments.

Le soir, nos hommes furent logés dans des granges et s'en accommodèrent, mais fouillèrent tout le bourg où nous faisions halte, pour y trouver un vrai lit, qu'ils furent bien contents d'offrir à Thérésia et à moi. J'espérai que nous les en remercierions comme il faut, mais nous étions tous les deux si stupides que nous ne prîmes seulement pas garde qu'une fatalité trop complaisante nous allait réunir dans la même couche.

Cependant, l'instinct mystérieux de la pudeur nous avertit, et nous nous jetâmes sur ce lit tout habillés. Quelques instants plus tard, il me parut que Thérésia succombait au sommeil. Il n'en fallut point davantage pour que je me crusse perdu et seul au monde. Je pensais n'avoir plus de témoin : je donnai un libre cours à mes larmes, je ne sus étouffer mes sanglots. Thérésia ne dormait point, elle les entendit. Elle ne dit rien, mais, suivant mon exemple, se mit à sangloter sans contrainte, et ce fut moi qui lui dis :

— Mon cœur, pourquoi pleures-tu ?

Elle me repartit, d'une voix entrecoupée, qu'elle avait bien de la peine. Je me serrai contre elle et jetai mes bras à l'entour de son cou ; elle m'embrassa elle-même étroitement. J'en atteste le ciel, nous n'avions d'autre dessein que de mettre en commun notre douleur et de l'apaiser par des caresses innocentes ; ce ne fut point la faute de Thérésia ni la mienne si, dans l'obscurité de la nuit, mes lèvres, après s'être désaltérées de ses larmes, rencontrèrent ses lèvres, qui ne se refusèrent point à de plus doux baisers.

ABEL HERMANT.

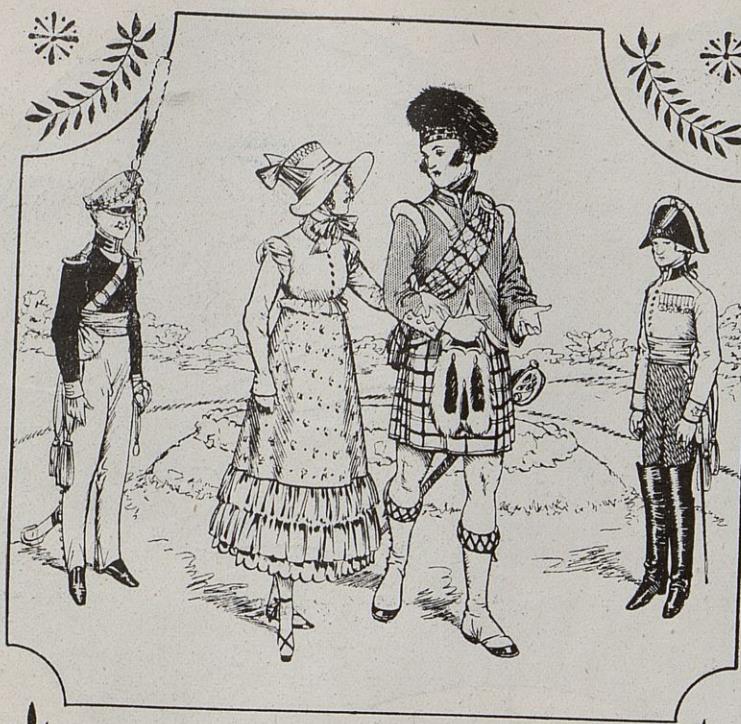
Lire dans le prochain numéro :
COMMENT FANFAN FIT LA CONQUÊTE DE MILAN.



Elle avait un air délicieusement mutin.



Ce ne fut point notre faute si nos lèvres se rencontrèrent.



LES SIÈCLES SE SUIVENT... ET SE RESSEMBLENT

1816

Pour aller voir nos chers Alliés au Cours-la-Reine,
"Laure" a brusqué le plus paisible des maris,
Arboré son manteau fourré de petit-gris,
Son grand manchon d'hermine, et son turban "Sirène".

Un jeune lieutenant (Cosaques de l'Ukraine)
Lui fait un compliment... qu'elle n'a pas mal pris;
Elle a, pour un major autrichien, du mépris,
Et pour un officier de Blücher, de la haine!

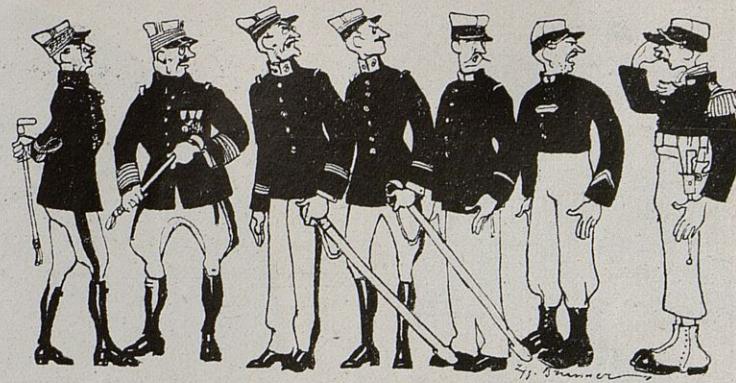
Mais tout près d'eux, un Highlander aux mollets nus
L'a séduite... et des rendez-vous sont convenus...
Ce Scotch-Guard, en son cœur, allume une fournaise!

... Et dans un très discret logis du bord de l'eau,
Ils recommenceront ensemble un Waterloo
Où se confirmera la valeur écossaise...

Robert BUNEL.



HERCULES



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LE SYSTÈME D...

DEMANDE. — Qu'appelle-t-on « Système D... ? »

RÉPONSE. — Le Système D... constitue tout simplement l'invention la plus étonnante, la plus troublante et la plus mystérieuse des temps modernes. Le Système D... ne se compose ni d'un ressort, ni d'une vis, ni d'un moteur, ni d'une équation algébrique...

D. — De quoi se compose donc ce Système ?

R. — De bonne humeur et d'ingéniosité. Ce prodigieux Système, en usage depuis de longues années dans l'armée française, remplace tout, arrange tout, pare à tout.



Une mauvaise application du système D...

D. — Expliquez-vous ?...

R. — Je m'explique. Le Système D... c'est les Bureaux de la Guerre, c'est les circulaires ministérielles, c'est le service de l'Intendance, c'est le magasin d'habillement, c'est le bureau du major, c'est le singe, c'est le jus, c'est la permission de quatre jours, c'est la cantine, c'est le tabac, c'est l'hôpital...

D. — Taisez-vous ! Cessez cette énumération oiseuse...

R. — Non, monsieur. Cette énumération n'est pas oiseuse. Elle est exacte. Le Système D... remplace tout ce qui fait défaut. Donc le Système D... peut remplacer souvent les Bureaux de la Guerre, les Magasins d'habillement et les Services de santé. Donc, le Système D... peut remplacer souvent le jus oublié, le rata gâché ou le tabac absent... Le Système D..., ça peut être un pantalon; ça peut être une victoire...

D. — Enfin, que veux dire « Système D... » ?

R. — Ça veut dire : « Système débrouille... », ou, plus explicitement : « Système débrouille-toi, soldat, débrouille-toi!... »

C'est un système A. G. D. P. breveté avec garantie des poius...

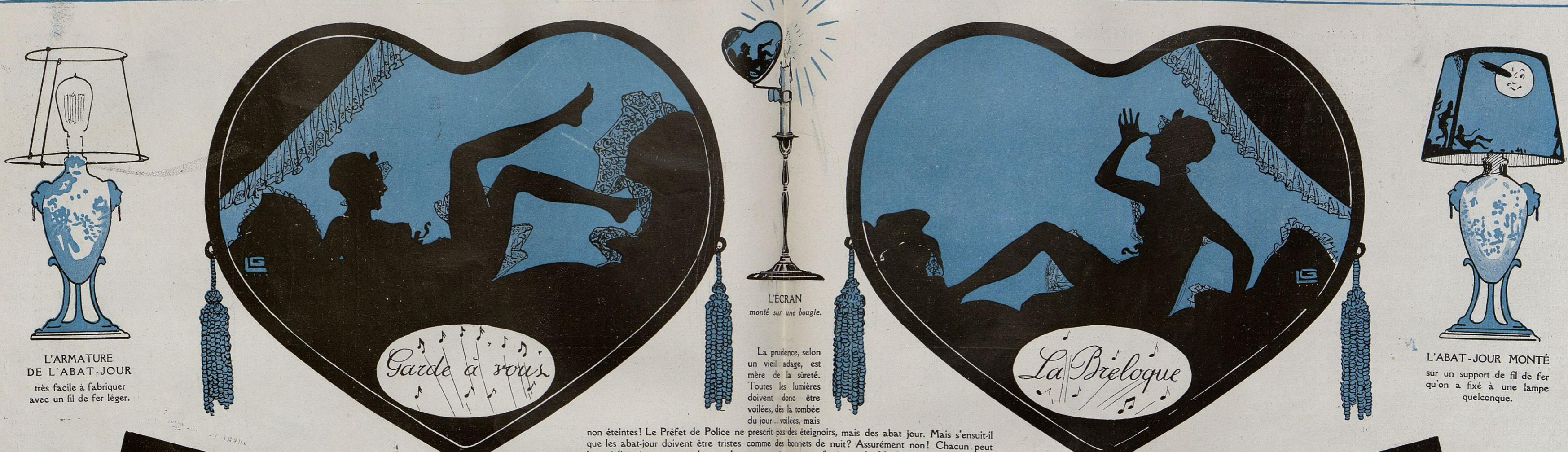
Dans le temps, on disait : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Ce n'était qu'un proverbe. Il fallait un système pratique. Les poilus l'ont trouvé... Ils se débrouillent

D. — Mais, qu'est-ce au juste que se débrouiller ?

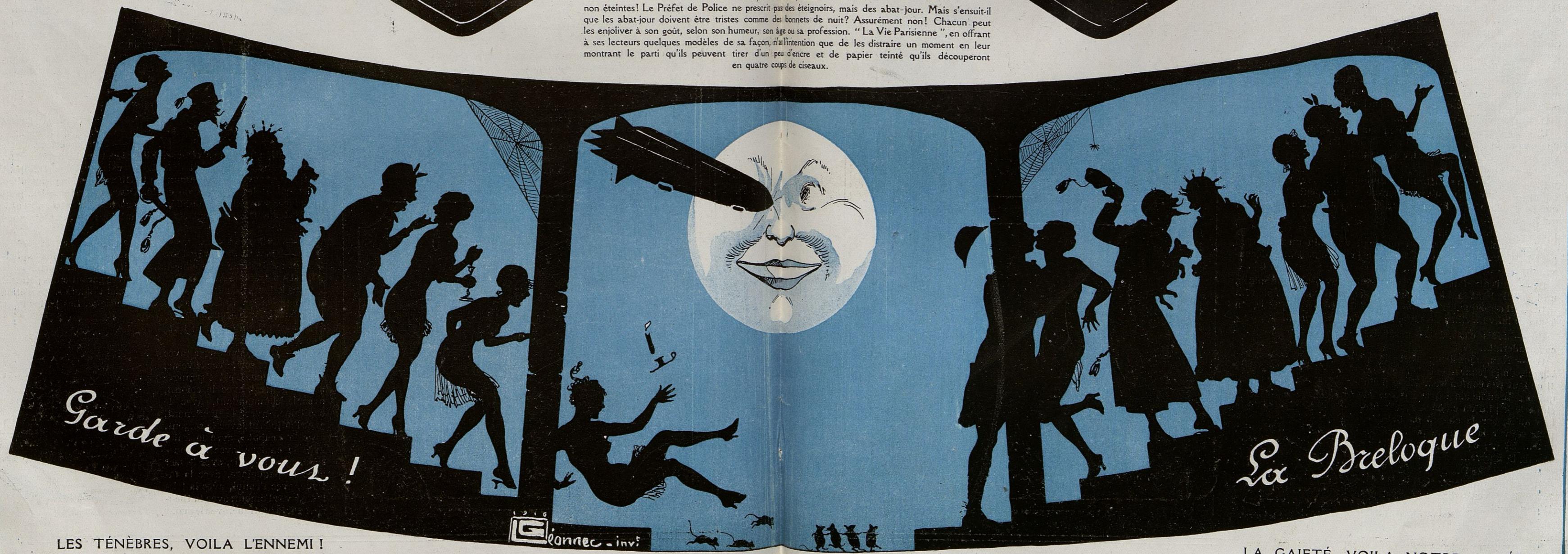
R. — C'est s'arranger avec la vie, avec le sort, avec la veine, avec la guigne. C'est s'arranger avec le général, avec le colonel, avec le commandant, avec le capitaine, avec le lieutenant, avec l'adjudant, avec le sergent, avec le « cabot », avec le froid, avec la chaleur, avec la poussière, avec la pluie, avec le sac, avec le paquetage, avec la fatigue, avec l'ennui, avec la tristesse, avec l'amour, avec la théorie, avec la pratique, avec le mal...



Une bonne application du système D...



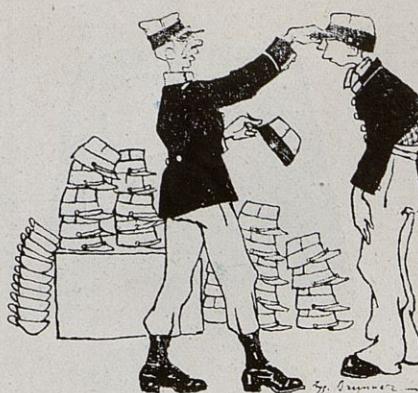
non éteintes! Le Préfet de Police ne prescrit pas des éteignoirs, mais des abat-jour. Mais s'ensuit-il que les abat-jour doivent être tristes comme des bonnets de nuit? Assurément non! Chacun peut les enjoliver à son goût, selon son humeur, son âge ou sa profession. "La Vie Parisienne", en offrant à ses lecteurs quelques modèles de sa façon, n'allait que de les distraire un moment en leur montrant le parti qu'ils peuvent tirer d'un peu d'encre et de papier teinté qu'ils découperont en quatre coups de ciseaux.



LES TÉNÈBRES, VOILA L'ENNEMI!

Géonc - inv.

LA GAIETÉ, VOILA NOTRE ALLIÉE!



Avec le système D..., on a toujours un képi à sa mesure.

c'est toute la caserne, c'est toute l'armée, c'est tout, tout, tout... Et c'est même toute la différence qu'il y a entre les militaires et les civils.

D. — Quelle différence ?

R. — Celle-ci. Les civils sont des gens qui se brouillent entre eux, les militaires qui se débrouillent....

D. — Pourquoi faut-il tant se débrouiller dans la vie militaire ?

R. — Parce que le général dit au colonel : « Débrouillez-vous ! » Parce que le colonel dit au commandant : « Débrouillez-vous !... » Parce que le commandant dit au capitaine : « Débrouillez-vous !... » Parce que le capitaine dit au lieutenant : « Débrouillez-vous !... » Parce que le lieutenant dit à l'adjudant : « Débrouillez-vous !... » Parce que l'adjudant dit au sergent : « J'm'en fiche !... Débrouillez-vous, n... de D... ! » Parce que le sergent dit au caporal : « J'm'en fiche !... J'm'en contre-fiche !... Débrouillez-vous, sacré nom d'un chien ! » Parce que le caporal dit au simple poilu, à celui qui a conquis à la force du poingut ses galons de soldat de deuxième classe : « J'm'en bats l'œil. C'est pas mes oignons. Débrouille-toi, mon vieux, ou t'as quat' jours !... »

D. — Qui est-ce qui se débrouille le plus dans la vie militaire ?...

R. — Le simple poilu, parbleu ! Car il faut qu'il se débrouille avec tout le monde — et même avec ses confrères et collègues poilius... Car le Système D... est mutuel comme il est universel...

D. — Que voulez-vous dire ?...

R. — Je veux dire qu'aussi bien dans un régiment que dans une escouade, dès qu'un poilu se débrouille tous les poilius se voient obligés de se débrouiller à leur tour.

D. — Pourquoi ?...

R. — Parce qu'on se débrouille toujours aux dépens de quelqu'un — et sur le dos d'un camarade qui ne peut faire moins que de se débrouiller lui aussi sur le dos d'un autre camarade, qui lui-même...

D. — Comment cela ?

R. — Ainsi, monsieur, l'on donne à un poilu un képi trop petit... Que fait le poilu ? Il applique le Système D... et découvre un képi lui allant mieux...

D. — Mais que fait alors le poilu qui trouve, un beau matin, un képi lui allant mal à la place d'un képi qui lui allait bien ?...

R. — Il applique le Système D... et déniche, à son tour, un képi qui lui va... Ainsi de suite, *in saecula saeculorum...*

D. — Mais c'est de la mauvaise camaraderie !...

R. — Non, monsieur : c'est de la blague, de la jeunesse et de la gaité... Il ne faut pas confondre... Et le poilu qui se débrouille ainsi à la caserne et chipe le képi d'un camarade, affronte la mort, sur le champ de bataille, pour sauver la peau du même camarade... Et ça, c'est le grand Système D... de la guerre...

D. — Système D... ?

R. — Oui, monsieur. Mais là, le Système D... veut dire : « Système Dévouement... ».

MAURICE PRAX.



Le système D... à la guerre.

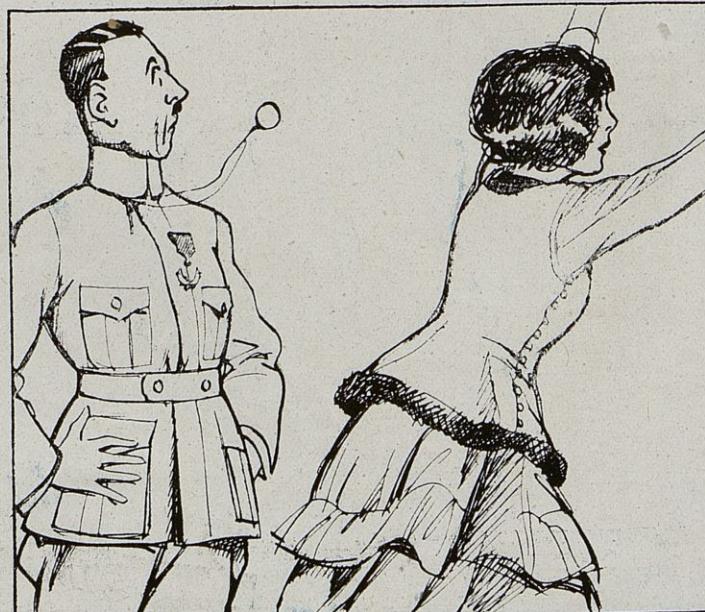
LA PRIÈRE D'UNE VIERGE



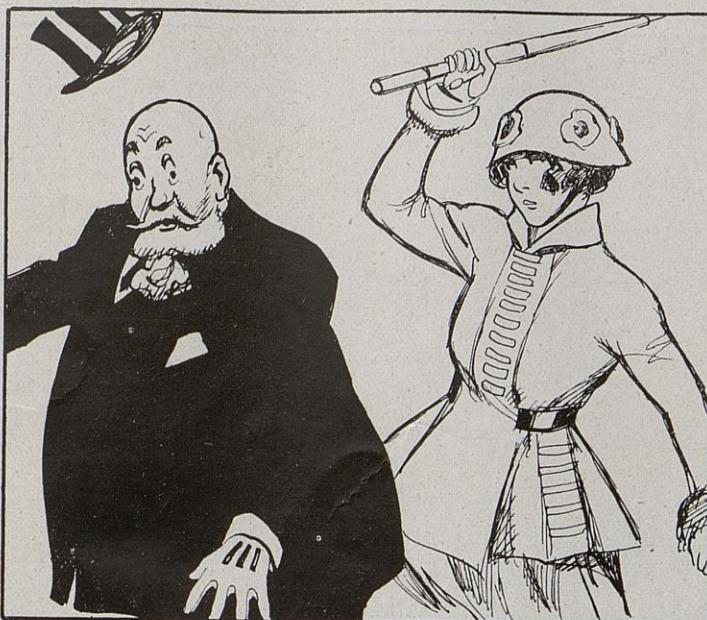
Notre Père qui êtes aux cieux, que votre volonté soit faite...



Epargnez-nous des réformés les importunités quotidiennes.



...Et plus encore celles des embusqués.



Pardonnez-nous les offenses que nous pouvons faire à ceux qui nous ont offensées.



Délivrez-nous de la tentation du mal



Et accordez-nous un jour, pour mari, un héros.
Ainsi soit-il !



DESSINS A LA PLUME

L'ILE DE VOLUPTE



Les jours de neige, cette île minuscule ressemble à un grand nénuphar qui aurait fleuri au milieu de la Meuse. Dans ce royaume blanc, il y a une cabane, dans cette cabane, il y a une jeune fille, dans cette jeune fille, il y a un cœur, et dans ce cœur, il y a un immense amour pour le maréchal des logis de Brévonnes.

Quand nos chevaux sont à l'abreuvoir, Brévonnes jette dans le courant du fleuve des branches de gui, qui vont se mettre au mouillage autour de l'île où Germaine Rollin tresse des corbeilles. Le soir, il détache une barque et va rejoindre sa bien-aimée, dont le père est garde-voie, là-bas, vers le pont de S...

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

Mme Faget n'a pas voulu abandonner sa mercerie. Indifférente aux obus qui viennent éclater dans le village, elle passe son temps à lire les romans populaires qu'elle a encore en magasin. Elle est sentimentale et coquette. Je ne lui donnerai pas quarante ans, car elle ne les prendrait pas. Ses yeux sont toujours battus, mais on ignore s'ils sont contents. Jusqu'à l'été dernier, Rigal assurait qu'elle prodiguait gratuitement ses faveurs au brigadier Chabert, qui est joli garçon et riche. Celui-ci disait volontiers: « Enfin, j'ai trouvé une femme désintéressée... Elle ne veut même pas accepter une bague en aluminium ! » Seulement, une nuit de juin, durant qu'il dormait dans l'abri des mitrailleurs, il s'est mis à rêver tout haut, et Cordier l'a entendu murmurer: « Amélie... ça ne peut pas durer... tu veux trop d'argent... »



LES JEUX RUSTIQUES ET DIVINS

Chaque dimanche, après la messe, Juliette qui ressemble à un abricot, Suzanne qui ressemble à un ange de Giovanni Bellini et Françoise que nous appelons le *Petit Chaperon-Rouge*, parce qu'elle a très peur du trompette Félix Loup — qui finira, d'ailleurs, par la croquer — chaque dimanche, ces trois jeunes filles viennent demander aux cavaliers s'ils ont du linge à faire laver. Le garde d'écurie du 4^e peloton a la consigne de signaler leur arrivée. Aussitôt, les hommes se dispersent dans les jardins abandonnés.

Pour un baiser, Roblot veut bien confier à Françoise une de ses chemises. Mahinc est plus exigeant: Juliette doit lui permettre de caresser sa gorge. Quant à Binoche, qui possède quatre chemises et qui change de chaussettes tous les dimanches, il est nécessaire que Suzanne



UNE COQUETTE QUI RETARDE

Dessin de L. Vallet.



— Tu es folle, ma chère, de te coiffer encore à la mode du "communiqué" d'il y a trois mois !
— Comment cela ?
— Eh ! oui : rien sur le front. On ne porte plus maintenant que des chapeaux-obus !

aille le relancer dans une tonnelle drapée de lierre, où il y a un petit banc.

L'AVENIR DE LA SCIENCE

Ce soir-là, dans le grenier où couchaient mes hommes, il y avait une grande discussion entre Binoche, Fréville et Massol. Ces cavaliers parlaient des déboires subis par les inventeurs célèbres.

— Le type qui en a râlé le plus, cria Fréville, est celui qui a inventé la vapeur.

— Tu ne sais rien, déclara Binoche. Celui qui en a bavé comme un escargot, c'est un nommé Bernard Parici, l'inventeur de la porcelaine. N'ayant plus le rond pour acheter du bois, il a été obligé d'alimenter son four avec ses meubles.

Massol se croisa les bras et dit :

— C'est tout de même malheureux d'avoir affaire à des ignorants pareils. L'ouvrier qui a inventé la machine à coudre en a râlé bien davantage. Après avoir fabriqué sa machine, il l'a faite sur son dos, et il est allé à pied, de Chicago à Paris, pour la montrer à Napoléon.

Et Binoche termina la discussion par cette phrase profonde :

— Une chose certaine... Les poilus seraient rudement étonnés d'apprendre que la science a encore de l'avenir !

FRANZ TOUSSAINT.

• • ÉLÉGANCES • •

J'apporte un cadeau à mon amie Solange, pour sa fête. Il n'est pas grand, mon cadeau : il tient dans un tout petit carton, de la taille d'une boîte de cigarettes, guère davantage...

Je dois vous dire que nous vivons sur un pied d'extrême familiarité, Solange et moi : ce qui me permet de lui offrir des choses un peu intimes, qui certes étonneraient une autre dame, chez laquelle je viendrais en cérémonie. Bref, c'est une chemise que je vais présenter à mon amie, une délicieuse chemise, dans laquelle il y a bien à parier qu'elle semblera divine.

C'est donc une chemise, en voile triple, froncée exactement au-dessous des seins... Mais, mon Dieu, qu'elle m'a paru courte ! La lingère l'a dépliée devant moi : un vrai mouchoir de poche !

— Ça ne descend guère, madame, cette lingerie.

— Oh, vous vous trompez, monsieur : elle recouvre.

— Enfin, elle recouvre, si vous voulez, toutefois bien juste.

— Une jolie femme n'a rien à cacher.

— Et si elle s'enrhume ?

— On ne s'enrhume jamais que toute habillée. »

En effet. D'ailleurs, la lingère m'a expliqué qu'avec une chemise aussi brève, arrivant à peine en haut des jambes, l'on ne pouvait mettre ni corset, ni ceinture pour tenir les bas : si bien qu'il fallait se servir de jarretières pour tendre ceux-ci. Et comme, en outre, le pantalon se porte par-dessous ladite chemise de poupée, une dame ainsi vêtue — si l'on peut dire — a l'air de se trouver en pyjama, un pyjama tout à fait d'intérieur, évidemment, et même de chambre à coucher.

— Cependant, monsieur, a conclu la lingère, c'est bien commode, allez !... On n'a qu'à passer sa chemise, et voilà : on se voit aussitôt en tenue d'appartement...

— On pourrait recevoir.

— Sans nul doute. »

Qu'eussiez-vous fait ?... J'ai acheté, sans plus hésiter, cet ajus-

tement si pratique, et mon amie Solange en sera satisfaite, à coup sûr.

La lingère m'a dit encore, négligem-
ment :

— Vous savez, monsieur, que plus les jarretières sont étroites, plus elles ont de distinction... »

Et en même temps, elle jonchait la table, sous mes yeux, de ravissants colliers d'enfant, ceux-ci formés de fleurs minuscules, ceux-là de satins variés, ceux-là... C'étaient là des jarretières, elle l'affirmait du moins.

J'en ai cueilli près d'une douzaine : de quoi garnir une vitrine.

Solange a des jambes charmantes, sachez cela.

Êtes-vous bien munies en robes de dessous ? Il n'y a rien de plus important. En lingerie, en taffetas, en soie de toutes les couleurs, avec de petits bouillonnés ou des ruches dans le bas, elles tiennent à peu près lieu de crinolines ; néanmoins les robes de dessous sont bien plus souples que ces cages à jambes qu'on appelait crinolines au temps de Gramont-Caderousse. Et puis, en vérité, elles tiennent moins de place, elles font moins s'évaser et se gonfler la jupe : pourtant, attention, mesdames, attention, la crinoline vous guette, comme le loup, au bois, guettait le petit Chaperon Rouge. Sauvez-vous, au loup ! au loup !

Rien que vos fonds de jupe inquiéteraient l'âme la plus sereine : les voici ouvrages, surchargés, considérables. Il faut sans doute plus de temps pour achever un fond de jupe seul que pour terminer la jupe tout entière.

Est-ce que les couturiers n'auraient plus assez de clientèle, et auraient-ils donc imaginé ce truc pour faire payer les robes un

prix fou ?

— Songez, madame, songez à tout le travail qu'il y a dans un tel fond de jupe !... »

Ah ! mais c'est qu'ils sont capables de tout, vous le savez bien.

D'une façon générale, il y aurait lieu de prendre garde. Le goût demeure encore tant bien que mal, mais...

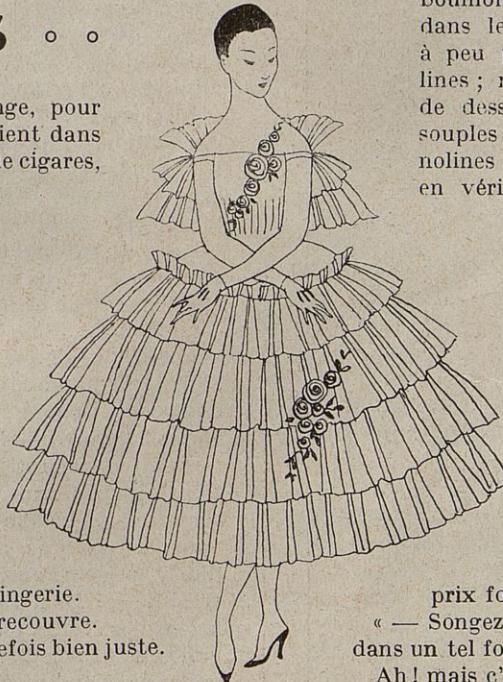
Mais tout s'écourt et s'élargit de plus en plus, et terriblement, la jupe, la taille, tout enfin. Aux jupettes des tailleur, voici, presque sous les bras, des godets épais, formant des plis énormes jusqu'à sur les hanches.

Nombre de jupes, exagérément épaisses, ne sont point seulement plissées ; elles sont en outre froncées...

Et puis, qu'est-ce que certains épouvantables chapeaux, hauts de quatre-vingt-dix centimètres ?

Il ne faudrait cependant pas que la mode devint trop fâcheuse, juste au moment où il n'y a plus aucun commerce avec les Boches.

IPHIS.





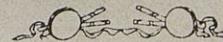
MARS DÉGUISÉ PAR BELLONE

CHOSES ET AUTRES

Nous sommes tous d'accord sur ce point : l'art robuste seul a l'éternité, et le buste survit à la cité. La cité se porte fort bien, ou, si son état est stationnaire, c'est, comme disent les bulletins en leur style incohérent, avec une tendance à l'amélioration ; mais l'état du buste est encore plus stationnaire, et nous approuvons l'autorité qui rouvre au public plusieurs salles du Louvre. Vous verrez que les permissionnaires y afflueront, et ce ne sera point, comme en temps de paix, pour se chauffer. Le peuple, du moins le nôtre, aime les belles choses et les comprend. Son goût n'est pas affiné par l'éducation, mais il n'est pas gâté par le système. Les Goncourt, qui furent les esprits les plus ambitieux et les plus faux du siècle dix-neuvième, ont écrit : « Ce qui entend dire le plus de bêtises, c'est un tableau de musée ». Ces aristos ne connaissaient que des gens bien élevés : tout s'explique.

Nous irons donc au Louvre. Irons-nous à la triennale ? Certains de nos confrères nous font de cette visite un patriotique devoir. Ne chicanons donc point, allons-y. Mais que l'on n'abuse pas et que l'on ne multiplie pas inconsidérément les « devoirs patriotiques ». Il n'y en a qu'un — ou au plus deux. Celui des militaires... ils n'ont pas besoin qu'on leur en fasse la théorie. Celui des civils est de se taire sans murmurer. La grande muette, c'est aujourd'hui la gent civile. Avouons qu'elle oublie un peu trop souvent son rôle, de la même façon que l'aveugle du pont des Arts quand il *s'aperçoit* qu'on met dans sa sébile un bouton de culotte au lieu d'un sou.

Les artistes, nous dit encore le confrère que nous citions plus haut, sont la parure de la France. Oui-dà. Mais, sans vouloir de mal aux peintres, je doute qu'ils reprennent, après 1916 comme après 1870, le haut du pavé. Ce fut vraiment leur temps, leur quart de siècle. Il n'y en avait que pour eux, et de la gloire, et des commandes, et des croix, et de petits hôtels. A tel point qu'ils ont imposé un style de décoration et d'ameublement. Après la guerre — l'autre — on n'a point vu, comme aux belles heures du romantisme, le bourgeois éclairé donner sa fille au forçat libéré ; mais on l'a vu jouer à l'artiste et mettre son salon en scène à l'instar de l'atelier Muncacsy. Mon Dieu, je ne vous dis pas que ce fut pire ni même aussi laid que le Munich d'il y a deux ans. J'aime encore mieux les décorateurs à la Gérôme (et Dieu sait !) que les petites filles arriérées qui dessinent des étoffes pour M..... ; mais le snobisme artiste, et particulièrement peintre, du Paris des années quatre-vingt était bien comique. Nous ne reverrons pas le règne des peintres. Que ceci n'empêche personne d'aller patriotiquement à la triennale, ne fût-ce que par curiosité, pour voir l'effet que font les chefs-d'œuvre des Champs-Elysées parmi ceux du Champ-de-Mars et du Salon d'automne, le tout transporté aux Tuileries. La voilà bien, l'union sacrée, la voilà bien !



Si les artistes sont la parure de la France, on peut dire la même chose des poètes. Mais alors, la France ne s'est guère habillée depuis dix-neuf mois.

Elle vient de prendre sa revanche tout d'un coup. Mme Simone, à l'avant-dernière matinée nationale, a récité un poème de M. François Porché, un poème disproportionné, énorme, qu'on peut aimer plus ou moins ou n'aimer pas, qu'on peut critiquer de toutes les manières, mais dont il faut dire, d'abord, que c'est un poème ; et comme on ne pouvait faire ce compliment à aucun des poèmes publiés depuis la guerre, assurément cela nous change. M. François Porché a peu de mesure, un langage laborieux et un métier rude. Son attaque n'est pas heureuse et son développement est infini ; mais il chante. Il a peut-être dix images médiocres pour une seule splendide, mais au total cela fait onze images, qui valent mieux que pas une seule. Je ne fais allusion à aucun des maîtres contemporains, dont la gloire n'est pas en cause.

Les vers de M. François Porché sont des vers, ô merveille ! Ils sont faits pour être déclamés, et acclamés. C'est bien ce qui leur

est arrivé l'autre dimanche. Ils ne sont pas faits pour être lus; cependant, si vous les lisez tout haut, ils reprennent leur avantage, et l'on doit savoir gré au *Figaro* qui nous a donné *in extenso* « *l'Arrêt sur la Marne* ». M. R. de F. a écrit en tête du poème quelques lignes où il exprime son admiration en termes aussi justes que sobres.

Le « chapeau » de M. R. de F. ne ressemble guère à cette réclame de librairie que nous découpons... ailleurs :

« *La Divine Tragédie*, par M. Henry Bataille, paraît chez Fasquelle. Ce livre admirable aura le plus grand retentissement dans toutes les âmes confondues des soldats, des femmes et des enfants, des penseurs et des simples. »

Cette phrase est inintelligible, et nous a paru cependant — ou d'autant plus — toute pleine de promesses. Nous ne sommes ni soldat, hélas ! ni femme, ni enfant, et nous ne saurions dire nous-même si nous devons être rangé dans la catégorie des penseurs ou dans celle des simples. Mais c'est évidemment dans l'une ou dans l'autre; et puisque le livre « admirable » de M. Henry Bataille est pour tout le monde, pour toutes les âmes « confondues », il est aussi pour nous. On n'est pas des parias. Nous avons donc couru chez notre librairie ordinaire — bien que notre appétit de poèmes eût été, après un long jeûne, rassasié par M. François Porché — et nous lui avons demandé un exemplaire, s'il lui en restait, de *La Divine Tragédie*, en spécifiant que c'était tragédie et non comédie, de M. Bataille et non de Dante, poète toscan et non pas américain comme le Shelley du *Phalène*. Il en restait...

Sommes-nous simple ? Sommes-nous penseur ? Hélas ! *La Divine Tragédie*, qui a un si grand retentissement dans toutes les âmes confondues, n'en a eu qu'un bien faible dans la nôtre, qui garde apparemment son quant-à-soi. Nous ne sommes pourtant pas dénué de toute sensibilité. Nous avons frémi en lisant dans le poème de M. Porché un départ des ouvriers pour la bataille, qui est aussi naïf qu'une légende d'Epinal : nous n'avons pas frémi, nous avons été ahuri, en lisant « le poème liminaire » de *La Divine Tragédie*, bien que « tout l'enthousiasme du jour inoubliable de la mobilisation y soit suscité (sic) dans un lyrisme magnifique. »

Des poings dressés. Furie. Rage. Tout vocifère.
Un seul cri, un seul mot, dans l'air passe et repasse,
En galop furieux chargeant la populace,
Un cri qui la fouaille en plein cœur : « Guerre ! Guerre ! »
La ville insoucieuse est devenue la ruche
Qui vomit tout un peuple noir, des myriades
Bourdonnantes qui se bousculent et s'évadent,
Un terrible hallali de bêtes qui débuche...

(Pardon, le hallali annonce que la bête est sur ses fins, et le débucher qu'elle débuche : on sonne l'un ou l'autre, mais un hallali qui débuche est une chose étrange. Excusez-moi de vous avoir interrompu.)

Un terrible hallali de bêtes qui débuche
De tous les carrefours, d'entre tous les pavés.
Le peuple roi, d'un bond rude, s'est soulevé !

Comme ils sont beaux, ces coups tendus, ces poings brandis,
Ces muscles décuplés et moites de sueur !
La cité bout....

..... On s'embrasse. On crie, on pleure, on rit.
Les mères ont au flanc des tressaillements neufs.
Comme s'il procréait une seconde fois
Ces enfants destinés aux gloires du pavé.

Ces trois derniers vers se passent, comme on dit, de commentaire. Mais tout le morceau ? Et voilà comme on écrit l'histoire ! Il n'est pas inutile d'attester aux âges futurs que la mobilisation n'a aucunement ressemblé à cette peinture. C'était même tout le contraire, et c'était assez beau pour que le plus « magnifique lyrisme » n'ait rien à y ajouter.



Certaines relations de famille sont un peu incommodes en temps de guerre, surtout dans les maisons souveraines : car les humbles comme nous se marient d'ordinaire entre eux. Il faut reconnaître que les cousinages de cour n'ont rien empêché. Une semaine avant l'ouverture des hostilités, quand le tsar échangeait encore des dépêches avec le kaiser, nous avons entendu des personnes ombrageuses dire :

— Mais ils se tutoient !

Le tutoiement n'est pas heureusement un signe d'amitié bien solide, et le peuple n'a plus lieu d'en tirer des conséquences, dès que les rois ne se parlent plus.

Si l'on descend d'un degré, on est moins assuré que tout soit rompu entre les membres de grandes familles à cheval sur trois ou quatre pays. Il va de soi que les membres de ces familles qui sont allemands profitent de la situation pour servir l'Allemagne. Nous ne leur en faisons pas un crime, encore que leur façon de la servir nous répugne, à nous autres. Mais nous nous tenons sur nos gardes, et en vérité il n'est que temps. Une princesse de Bourbon-Boche, qui soignait en Italie les blessés avec un dévouement sublime — et les faisait un peu trop bavarder — a été priée d'aller exercer ailleurs son apostolat.

En France, nous ferions bien d'avoir l'œil sur quelques personnages — précisons : sur quelques femmes, qui ont appartenu jadis au corps diplomatique, et ont trouvé la vie si bonne chez nous qu'elles y ont établi leur principal domicile, une fois leur mission terminée. Quelle est donc, par exemple, cette dame dont le nom est sud-américain, mais qui est alliée aux B...w, et qui donne, soit à Biarritz ou à Paris, des thés où l'on cause trop, je veux dire où elle cause trop ? Elle s'est fait remettre à sa place par un de nos amis qui l'a bel et bien menacée de la dénoncer à la police, mais qui n'a malheureusement pas persévéré dans cette intention. C'est en effet la police que la chose regarde, et nous ne voyons pas pourquoi elle hésiterait plus à interdire les thés alarmistes de Mme de qu'à fermer les maisons de tango.

LA MODE FUTURE : SUGGESTIONS AMÉRICAINES



(D'après le *Judge*,
de New-York.)

PARIS-PARTOUT

Théâtre Impérial, 5, rue du Colisée.
 Pomponnette, très souple danseuse, Maillane dont la voix pleure et rit, Montbreuse, Myosa, Tamary. Animent de leurs grâces et ris L'élégante salle où Tout-Paris S'en vient chercher la tendre berceuse Qui lui versera bonheur, oubli. Tous les soirs à 8 h. 45. Mat. jeud., dim. et fêtes à 2 h. 45. Location gratuite.

Bichara guérit les yeux et le teint par l'Eau de Roses de Syrie; son Mokoheuil, trésor des yeux; 10, chaussée d'Antin, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts : Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Ras-Allard.

Les mets les plus fins, les meilleurs vins sont servis chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75"! Tea Room.

La Coquette! Lampe électrique à éclairage intensif et miroir. Elle est, dans son étui cuir, la seule vraiment élégante et pratique pour la poche. Avec pile de rechange franco contre 6 fr. 50: la Coquette, à Bry-sur-Marne (Seine).

The smallest but smartest umbrella shop in Paris.

C'est ainsi que les Anglo-Saxons ont justement appelé la **Maison WILSON**, 8, rue Duphot, à Paris.

Né seulement trois mois avant la guerre, ce petit magasin, d'une coquetterie sans égale, est rapidement devenu le rendez-vous de nos élégantes artistes qui ont adopté avec enthousiasme son petit parapluie "le militaire" copié par tous mais égalé par aucun.

A l'approche du printemps, cette maison lance d'inédits et délicieux en-cas.

Grand choix de cannes militaires.

LE BRACELET DU POILU



Garanti deux ans depuis 15 fr.

Avec radium visible la nuit . . . 20 fr.

Superbe Prime à tout acheteur.

Franco contre mandat ou Bon.

Chez D. LEFEBVRE, 13, rue Saulnier, Paris.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
 Paiement de tous les coupons d'achat et vente comptant. Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc. **CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS** 50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
 4, Fg. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger plus sérieusement leurs "communiqués". Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

HOMME DU M., snob, près Paris, dem. marr. bl. ou rousse, gr., mince, j., p. correspondre. Ecrire : Giv., chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EST-IL MARR., jol., élég., délicate, artiste, aim. le mystère et l'étrangeté, p. corresp. Ecrire : Capitaine Mars, E. M. 2^e corps colonial. Réponses à insert. du 26 février ayant été rebut par suite adresse insuffisante. Je prie marr. renouveler lettre.

ARTILLEUR, 38 ans, garçon, s'ennuie, dem. marr. jeune, Mayer, brigadier, 105^e artill., 7^e S. M. de 155, C. T. R. E. M.

POILU s'ennuie, beaucoup dem. cœur de marr. jol., spirit., p. le réconforter. J. Rivière, 155^e infant., 10^e C^e.

QUELLE EST la marraine jeune, spirituelle et élégante, qui voudrait se charger de remonter le moral d'un gaillard nommé Maurice G. Sandhy, Etat-Major, 1^{re} division de cavalerie.

AYEZ PITIE!

Poilu de 25 ans, ex-étudiant Parisien, avide de bonnes nouvelles et sevré depuis un an de toute affection féminine pour cause de fréquentation exclusive des marmites, implore le secours magique d'une fée.

La désire Parisienne, douce, affectueuse, jeune, jolie, fine, gaie, un brin sentimentale.

Ecrire : André Forest, 121^e régiment d'artillerie, 1^{re} groupe, 2^e batterie.

X. et Y., jeunes sous-officiers 104^e du 24^e d'artillerie, demandent deux gentilles marraines.

C. D'EPINAY, 494 T. M. (par B. C. M. Paris), sport., music., sentim., dés. corr. av. l'ame du monde, Franç. ou Etr.

SOUS-OFF. désire marr. Désiré Vasale, 12^e C^e, 132^e inf.

JEUNES POILUS crapouilleurs demandent corresp. avec Parisiennes folichonnes. Ernest Vallon, Maurice Cotte, 113 B. bombardiers, 3^e colonial.

INTERPRETE français, armée anglaise, 28 ans, lég. blessé, trait. hôp. front, spleen, dem. corresp. av. jeune f. jol., spirit., sent.; dés. photo. Ecr. : Rod, hôp. compl. 84.

OFFICIER ANGLAIS désolé d'être privé de tendresse demande corresp. avec une jeune fille gaie, jolie, spirituelle.

Ecrire : Vatrein, 40, rue Cauchoise, à Rouen (Seine-Inférieure).

JEUNE SAPEUR projecteur demande marraine jeune, jolie, sentimentale et Parisienne. Permiss. proch. Ecrire : E. P. d'E., 57^e section projecteurs.

SOUS-OFFICIER, 21 ans, célib., isolé front. Tripolitain, dem. corresp. jeune, brune, affect., sentim. Ecrire : Gaby, s/off., 4^e zouaves, B^e F., sud Tunisien. Joindre phot.

S/OFFICIER du front, 23 ans, dem. p. marr. j. fille jolie, affect. Ecr. : Marokin, chez Iris, 22, r. S.-Augustin, Paris.

POILU, 20 ans, désire corresp. Parisienne jol., spirit. Lauton, 36 C^e, 9^e bataillon de marche 139^e infanterie.

SOUS-LIEUTENANT désire corresp. avec marraine gaie, affectueuse.

L. Martiens, 34^e d'infanterie, 5^e compagnie.

ASPIRANT jeune, gai, demande corresp. marr. jeune, jolie, spirituelle, seule. Permission prochaine. E. Contour, 96^e d'infanterie, 2^e compagnie.

POILU convalescent, homme de lettres, 34 ans, phys. parfait, désire corresp. spirituelle et jolie. Elie, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT, 27 ans, dans la tranchée 100 mètres des Boches, dés. ard. affection marr. Parisienne, jolie, gaie. Ecr. : Sous-lieutenant G., 1^{re} C^e, 144^e infanterie.

JORDAN Montigny Guy, 27 ans, serait filleul affectueux et discret. 2^e rég. d'artill. coloniale, 14^e batt.

LIEUTENANT, génie, 25 ans, Parisien, au vrai front depuis début, désire corresp. av. marr. possédant toutes les qualités rêvées; permission prochaine, discréption absolue, photo serait bienvenue. Moret, génie 12/52.

QUATRE JEUNES officiers, 4^e C^e, 65^e infanterie, demandent marraines jolies, spirituelles, sentimentales, très aimantes.

Annonce sérieuse, agences s'abstenir.

POILU, 28 ans, baryton de l'Opéra, au front, célibataire, cherche corresp. avec marraine susceptible d'être aimée.

Nélusko, 2^e génie, C^e 17/24.

HARRY GRADEL'S (l'excentric dancer de l'Eldorado et Marigny), act. cycliste 2^e régiment mixte de Z. et T., désire corresp. avec jeune femme spirituelle et gaie, pour lui rappeler les thés dansants.

JEUNE BRANCARDIER demande gentille marraine jeune et gaie. M. Faure, brancardier, 2^e génie 17/51 T.

JEUNE SOUS-OFFICIER, au front depuis premier jour, d'un naturel heureux, mais se sentant envahi un peu par tristesse, désire corresp. avec marraine gentille, gaie, affectueuse. Amart, 49^e infanterie.

OFFICIER, 26 ans, dés. éch. corresp. avec Parisienne jeune, aim., élég. Ecrire d'abord : Porthos, chez M. Henry, 148, rue Lafayette, Paris.

QUATRE OFFICIERS, jeunes, poétiques et sentimentaux, pas trop laids, désirent corresp. av. quatre Parisiennes jolies, affect., pour épancer le trop-plein de leur âme. Lieut. Montaub, 3^e bataillon, 174^e infanterie.

TROIS OFFICIERS, jeunes et aimants, au cœur chaud et à l'esprit gaulois, un peu désœuvrés, demandent marraines jolies, aimantes et spirituelles.

Capitaine Lacanne, Lieutenant Evac, Lieutenant Primail, 111^e artillerie lourde, 32^e batterie.

DEUX JEUNES sous-officiers Dragons versés infanterie demandent correspondantes gaies et originales.

Maurice et Charles, M. D. L. C^e mitrail., 119^e brigade.

JEUNE LIEUTENANT sentimental, ayant tristesse, dem. marraine Parisienne, jeune et tendre, jolie si possible. Tournier, 106^e artillerie, 1^{re} groupe.

JEUNE ARTILLEUR, depuis de longs mois au front, serait très heureux correspondre avec jeune marraine affectueuse et gaie. Brigadier Vallois, 106^e artillerie lourde, 7^e batterie.

DEUX JEUNES marins Italiens désirent corresp. avec Parisiennes jeunes, jolies, spirituelles. Ecr. : Guy et William, navire *Saint-Bon*, zone guerre Italie.

AVIS. Jolies marraines désirant correspondre avec jeunes officiers d'artillerie gais, exempts de tout cafard, avides de correspondances malgré 18 mois de front, sont priées d'envoyer leur adresse au Lieutenant Ct 31^e batterie, 3^e artillerie campagne. Références inutiles, photos seules demandées; discréption garantie.

Trois lieutenants, deux s-lieut. et un touh b, tous de 25 à 30 ans, assez bien conservés, donnant la gamme des caractères. Prière d'indiquer tonalité recherchée.

FLEURETTE ESPAGNOLE : serais heureux d'entrer en corresp. avec vous, mais secteur changé. Ecrivez.

JEUNE SOUS OFFICIER célibataire, 25 ans, désire jeune correspondante de 20 à 30 ans. Ecr. : Roger Raymond, 1^{re} C^e, 246^e infanterie.

JEUNE SOUS-OFFICIER résisterait avec plaisir dans sa cagna à un bombardement de lettres affectueuses et drôles, d'une marraine jeune, aim., jolie, douces représailles.

Ecr. : Barançay, 101^e infanterie, 1^{re} C^e.

JEUNE S/Lieut. belge, au front, ay. le spleen, dés. corr. av. Par. j., jol., spirit. Ecr. : Piron, A 103, 4/III, arm. bel. en c.

OCCASION except. Vrais poilus, sous-lieutenants, n'ayant pas le cafard, seraient heureux correspondre avec marraines jeunes, jolies, neurasthéniques, pour leur remonter le moral. Ecr. : Gardin, petit brun; Chausand, grand blond, 19^e C^e, 356^e infanterie.

DEUX BRIGADIERS, jeunes Paris., dés. corresp. avec marraines gaies. Brasseur, 6^e artillerie, 5^e batterie.

35 ANS, célibataire, s'ennuie au front, demande correspondante jeune, jolie, gaie, spirituelle. Ecr. : Mollard, 66, T. M., par Dijon.

JEUNES OFFICIERS demandent marr. Parisiennes, jeunes et jolies. Ecr. : Lieut. Sad^t et Colin, 7^e génie, C^e 15/15.

JEUNE SOUS-OFFICIER chasseur alpin, gai, un peu sentimental, auquel vie homme des bois commence à peser, désire marraine élégante, spirituelle, capable de contre-attaquer spleen en perspective.

Ecr. : Torengo, 7^e compagnie, 67^e bataillon chasseurs alpins.

JEUNE POILU désire correspondre avec gentille marr. Ecr. : Botté, 132^e infanterie, 25^e C^e, 3^e groupe, 21 escouade, Saint-Brieuc Côtes-du-Nord.

ASPIRANT, 22 ans, 15 mois de tranchées, mélancolique, désire corresp. avec jeune, jolie, affectueuse lettrée. Ecr. : Aspirant Lafon, 123^e infanterie, 4^e compagnie.

J. LIEUT., blessé, en conv. Paris, dés. corr. av. gent. marr. j., gaie. Ecr. : Lieut. Mauriel, Iris, 22, r. St-Augustin Paris.

JEUNE HOMME plein d'entrain et d'énergie désire correspondre avec marraine de tempérament belliqueux.

Maréchal-des-Logis de Cormillon, 3^e escadron, 32^e dragons.

SI VOUS ÊTES JEUNE, jolie, Parisienne, spirituelle, pourquoi n'écrivez-vous pas à Créville, division C 28, Parc d'aviation N° 4.

CAPTIVITE 11 mois en bohème, stupidité absolue, désire corr. avec marraine gaie, jolie, spirituelle, effect. Régénération complète : Pour résoudre problème écrire : Médecin auxiliaire 18^e artillerie.

JEUNE POILU, 21 ans, demande d'urgence une corresp. avec gentille marraine. Ecrire : Fernand Batigue, caporal, 418^e ou 8^e génie T. S. F.

LA GUERRE doit-elle finir pour moi sans marraine jolie, spirit., affect. ? Bonné, 12^e C^e, 55^e artillerie.

OFFICIER DE CAVALERIE, 30 ans, sur le front depuis début, cherche corr. avec marraine jeune, jolie, esprit cultivé et autres qualités physiques ou morales qui ne sont chez lui qu'à un état relatif. Ecrire première fois : M. Bob, à Malleloy (Meurthe-et-Moselle).

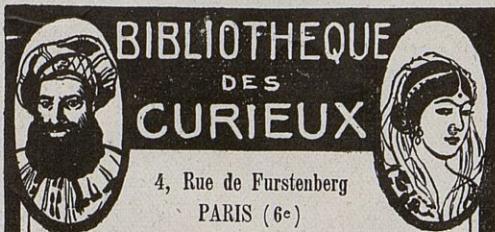
ARGENTIN engagé, très brun, prie Parisienne jolie et aimante de bien vouloir être l'âme sœur qui saura dissiper le spleen dont il est atteint. Alberto, sergent, 1^{re} compagnie, 113^e infanterie.

JEUNE POILU, rêveur, dem. corresp. av. marr. j., jolie, blonde préfér. Ecr. : R. Vialard, téléphoniste, 82^e inf.

OFFICIER DE CAVALERIE, ni vieux ni jeune, ni bien ni mal, désire corresp. avec marraine femme du monde, comptant moins de 30 automnes, charmante, affectueuse, spirituelle, joignant à toutes les qualités désirables l'originalité d'être presque sentimentale, un peu pot-au-feu.

Lieutenant de Malguenac, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE JEUNES officiers, las de ne respirer que des gaz asphyxiants, seraient heureux de sentir aussi le parfum des lettres de jeunes et jolies marraines. Ecr. : A. B. C. ou D., officiers, 6^e Cie, 66^e infanterie.



4, Rue de Furstenberg
PARIS (6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Le Journal de Marinette	3 fr. 50
La Nuit d'Eté	3 fr. 50
La Rome des Borgias (12 ill.)	5 fr. »
La Fin de Babylone (8 ill.)	5 fr. »
La Secte des Anadyrines	6 fr. »
Souvenirs d'une Cocodette	6 fr. »
L'Œuvre de L'Arétin (Vie des Courtisanes)	7 fr. 50
L'Œuvre du Marquis de Sade	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Kama Sutra)	7 fr. 50
L'Œuvre de John Cleland (La Fille de Joie)	7 fr. 50
Mignons et Courtisanes au XVI ^e Siècle	15 fr. »

Envio franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50
Le Catalogue est joint gratis à toute commande

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'ovidine-lutier. Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris.

RENSEIGNEMENTS de ttes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES Disc. Engl. spok. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et tét.).

Miss JANE FRICTIONS par EXPERTE (10 à 7), 7, faub. St-Honoré, 3^e ét. Dim. et fêtes.

Mme CAMIA PARFUMS BRÉSILIENS p. frictions. 52, rue Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét.

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, fgb Montmartre, 1^e s/ent. d. etf. (10 à 7).

MARIAGES Relat. mond. Renseig. gr. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

CINÉMA HENRY Frère et Sœur. Renseignem. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e t. l. j. et Dim. (10 à 7).

Frictions BAINS N^o install. JANE, 11, r. Mariotte, vestibule esc. à dr. Entr. à g. (M^o Batign.) 2 à 7.

ENGLISH BOOKS & CURIOUS Catalogue with finest specimens sent for 5/10/- or £ 1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

MANUCURE BAIN. SOINS DE BEAUTÉ M^o SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^o DERIAC, 45, rue Fontaine (2^e étage).

Andrée ANDRET Frictions anglaises, t. l. j. dim. etf. 13, r. d. Martyrs, esc. d., 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES RENSEIGNEMENTS Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les mieux tenues et e. aux étendues.

AGREABLES SOIRES DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT a FETER la VICTOIRE Curieux Catalogue (Envoyé gratis), par la Société de la Gaité Francaise, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.). Farces, l'physique, Amusements, Propos Gais, Monologs, de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

AMERICAN PARLORS. SOINS D'HYGIÈNE EXPERTES ANGLAISES. MANU. FRICTIONS ET TREATMENTS. 2nd Floor only. SELECT SALON FOR OFFICERS 27, rue Cambon, 2^e étage. (Ne pas confondre.)

Ce que Personne ne doit ignorer par G.-M. BESSÈDE. Ce volume hautement recommandé par Gabriel COMPARYÉ, de l'Institut, explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes gens dessus-jects les plus délicats, avec tact, habileté et soin constant de faire ressortir l'idée de responsabilité vis à vis de soi-même et d'autrui. F. 2,50 en mandat ou timbres à A. QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV^e).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Discr. Mme LE ROY, 102, r. St-Lazare, entrées (2 à 7 dim. etf.).

Miss RÉGINA SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. M^os 1^e ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 5^e année. M^o MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise. M^o LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

AVIS M^o CHATARD, 23, bd. des Capucines a transféré son cabinet de MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

ANGLAIS par corr. RENSEIGTS de 1^e nature cont. 5 fr. Ecr. : M^o ANDREE, 14, r. Gaillon.

Hygiène et Beauté par les Mains et Visage. M^o GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE. MANUCURE. 21, rue Hoissy-d'Anglas (Madeleine).

COURS MANUCURE, ESTHÉTIQUE 15 fr. par mois. Royal-Institut de L'eaute, 22, rue de l'Arcade, de 1 à 5 h.

SOINS Scientifiques. Confort moderne. M^o MARIN, 47, r. du Montparnasse, escalier concierge, 1^e étage. Tous les jours, dimanches et fêtes (2 à 7).

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE (10 à 7 h.). 13, r. Tour-des-Dames (entr.). Trinité.

MARIAGES MONDAINS M^o DORVILLE 5, r. de Provence, 2 à 7 h.

LUCETTE ROMANO SOINS par JEUNE INDOUE, DE 42, r. Ste-Anne, entr. Dim fêt. (10 à 8)

M^o Clara SCOTT Soins d'Hyg. Beauté. Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Miss GABY Manucure. Relat. mond. Nouv. direct. 48, rue Dalayrac, entresol (Opéra), 1 à 7 h.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe ouvrage illustré plus 5 volumes miniatures et mon catalog. Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

PÉDICURE SOINS d'HYG. p. experte. Méth. anglaise. M^o UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort moderne, 41, r. Richelieu. (Entr.)

Soins d'hygiène FRICTIONS. M^o LEA., 32, r. Pigalle, 1^e Dim. et fêt.

A RETENIR J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.

The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. with 50 col. plates and 97 other illus., clever tales, of amorous adventure and gaiety. 50 fr.

Aphrodite, complete trans. of the great French romance, 97 fine illus., cloth, rare. 20 fr.

Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies. 2 vols. (464 and 480 p.), sm. 8 vo cloth. 40 fr.

The Merry Order of St Bridget, complete orig. edition. Rare (fine Copy). 40 fr.

Woman and Her Master : thrilling story of love in the Harem, a white lady and her blackamoor lord. 20 fr.

Secrets of the Alcove. From the French. 5 fr.

Rabelais : Works Complete. 50 illus. 15 fr.

Oscar Wilde : Dorian Gray, illustrated edit. 4to 15 fr.

Stendhal: Book on Love, only trans. A study. 15 fr.

The Master Force, Five tales of Cupid, free. 9 50

Merrie Stories (100) Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p.). 25 fr.

The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, comp. trans. of Dr Venetie's, splendid work. 25 fr.

Oscar Wilde and Myself by Lord Douglas) new. 15 fr.

Queens of Pleasure : Women that Pass in the Night, curious stories of famous French courtesans. 30 fr.

Like Nero : a realistic Story, illustrated. 10 fr.

Boccaccio's Tales, complete, illus. (As new). 12 fr.

Human Gorillas : a Study of Rape, illustrated. 25 fr.

Ananga Ranga : trans. by R. F. B., Hindu love book curious, from the sanskrit. 35 fr.

Please cross Cheques and register Bank-note remittances. Orders are executed always the same day as received. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.

Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

INOVA (fondé en septembre 1913). Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix specimen contre 5 ou 10 fr. avec catal. Ecrire: E. WENZ (Dir. par intér.), Boîte 21, Bureau 11, Paris, xi^e arr.

SOINS D'HYGIENE. FRICTIONS, par Dame dipl. M^o DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e sur ent. (10 à 7).

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. FRICTIONS. 19, rue Saint-Roch (Opéra).

BEAUTÉ HYGIÈNE. MANUC. Spéc. p. Dames M^o VILLA 14, fgb-St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

CURIOS VOYEZ M^o BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^e g. CHERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^o MÉSANGE (1 à 8) 38, r. La Rochefoucauld, 1^e sur ent. f. Dim. f.

M^o STELL MARIAGES. Renseigne sur tout. Maison 1^e ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.).

RENSEIGNEMENTS MANUCURE par JEUNE DAME. M^o HADY, 5, r. Lapeyrière, 3^e ét., N.-S.: Jules-Joffrin.

M^o LIANE HYGIÈNE, FRICTIONS par Expertise 28, r. St-Lazare (3 à dr.).

M^o J. LAROCHE & FLORYS SOINS de BEAUTÉ Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2^e à gauche.

MISS DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

CRINOLINETTES



— Comment, tu ne connais pas cette pimbêche d'Yvonne? Elle est bête comme un pot et toute confite en pruderie.
— Je vois cela d'ici : un pot de confitures de fruits défendus!